

“Comme le Père m’a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour...” Ce n’est pas une belle phrase de plus, mais le **cœur** de la foi chrétienne, **le critère ultime pour discerner la vérité**. Nous ne pourrons jamais avancer dans la bonne direction qu’en nous maintenant dans cet Amour. L’oublier, c’est se perdre sur des chemins qui n’ont **rien de chrétien**, c’est **se couper de nos racines**.

Malgré cela, nous ne **“demeurons”** pas toujours dans cet Amour. Dans la vie de nombreux chrétiens, il y a encore **trop de peurs, trop de manque de confiance en Dieu**. Les enseignements, la prédication qui ont nourri ces chrétiens ont trop souvent **“escamoté”** l’Amour de Dieu, ont étouffé cette Joie première, vive et communicative propre au christianisme des débuts.

Ce qui un jour a été **“Bonne Nouvelle”** qui annonçait l’Amour infini de Dieu est devenu **“mauvaise nouvelle”** d’un dieu menaçant, que l’on refuse instinctivement parce qu’il ne laisse ni être, ni vivre.

Au-delà de cette constatation, si l’on ne veut pas trahir la foi chrétienne, on ne peut la vivre que d’une manière **positive** et **joyeuse**. Si de trop nombreuses personnes ont délaissé le christianisme, peut-être faut-il y voir une réaction à l’annonce d’un dieu **peu fidèle à l’Évangile**.

L’acceptation ou le rejet de Dieu se joue en grande partie, dans **la façon dont nous le percevons**. S’il est un **dieu implacable** qui ne cesse de **juger** et **condamner** notre conduite, il y a de fortes chances pour que nous le fuyions. S’il est un **Ami qui soutient notre vie**, nous le chercherons avec passion. Le plus grand service que puisse offrir l’Église à ses fidèles est de les aider à **passer de la peur de Dieu à l’amour de Dieu**.

Il y a pourtant une peur de Dieu qui peut être **féconde**. La Bible la considère comme le **“commencement de la sagesse”**. C’est la peur de perdre notre vie en nous fermant à Dieu. Une peur qui nous réveille de la superficialité et nous tourne vers Lui. Mais il y a aussi une **mauvaise peur qui ne rapproche pas de Dieu, mais en éloigne chaque fois davantage**. Une peur sans réel fondement, une peur **maladive** qui étouffe la vie et la croissance saine de la personne.

Cela peut être alors l’opportunité d’un **changement décisif** : passer de la peur de Dieu qui ne peut qu’entraîner qu’un rejet plus ou moins dissimulé, à une confiance en Lui qui fait jaillir en nous cette Joie dont nous parle Jésus : **“Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.”**